

Pèlerinage à pied à Sainte-Anne-de-Beaupré

Par Omer Juneau

Aller à Sainte-Anne-de-Beaupré à pied à partir de la maison¹, c'était plus un défi qu'autre chose. Parcourir 36 à 40 milles² de chemin en une nuit, faut le faire. Le plus difficile était de traverser les villes de Québec, Limoilou, Giffard et Beauport. Traverser les rues et les chaînes de trottoir fatiguait beaucoup les jambes. Le trajet durait environ douze heures sans arrêter longuement, cinq à dix minutes de repos et on reprenait la route les jambes un peu raides pour repartir. Aller à Sainte-Anne et ne pas communier à la messe ce n'était pas bien vu. Pour communier, il fallait être à jeun depuis minuit. Vers les 4 et 5 heures du matin, dans les derniers milles, la soif nous prenait ainsi que la faim. C'était réellement dur de se priver d'eau et de nourriture, surtout que le trajet était parsemé de ruisseaux où coulait une eau limpide. À certains endroits, il y avait des chantepleures tout près de la route et aussi nous étions tentés par de belles pommes. Le boulevard Sainte-Anne n'existe pas. La vieille route était semblable à ce qu'elle est aujourd'hui.

Dès notre arrivée à Sainte-Anne, on s'empressait d'assister à la messe et de communier pour pouvoir manger ensuite. On trouvait la messe très longue, car le sommeil s'emparait de nous. On dormait même par bout. Aussitôt la messe terminée, et après avoir mangé, on se couchait sur le gazon et on dormait en attendant le train pour nous ramener à Québec, et de Québec à Saint-Augustin en autobus.

C'était surtout en octobre que nous entreprenions ces pèlerinages. C'était plus frais et moins dur pour les pieds. Comme nous n'avions pas de chaussures conçues pour la marche, les derniers milles étaient très pénibles. On sentait tous les petits cailloux ou les petites bosses de la chaussée et les ampoules sous les pieds. Parfois on enlevait nos chaussures pour marcher pieds nus.

Quand quelqu'un avait relevé ce défi une fois, on peut être sûr que les autres fois, c'était dans un but bien précis soit de demander une faveur spéciale à Sainte-Anne. Mon père a raconté qu'au moment où il s'était cassé une jambe en bûchant, il avait promis de faire le voyage à Sainte-Anne, à pied aller-retour, pour une bonne guérison. Cela semble avoir marché : quoique boiteux, il a travaillé toute sa vie sur la terre et est décédé à 87 ans. Il avait fait ce voyage sur trois jours et demi, un coucher à Sainte-Anne. Pour ma part, j'ai fait ce voyage deux fois à partir de chez nous, aller seulement, et trois fois à partir de l'Église St-Charles de Limoilou. Je l'ai fait aussi

¹ 254, Chemin de la Butte à Saint-Augustin-de-Desmaures.

² 58 à 64 kilomètres.

deux fois en bicycle à pédales et c'était tout de même assez dur sur un bicycle à simple vitesse.



La basilique, début des années quarante. Les flèches des clochers seront construites en 1962. Carte postale photographique, collection Serge Juneau.

Durant les années 1939 et 1940, des pèlerinages de groupes étaient organisés à partir de St-Charles de Limoilou. Nous étions parfois 300 à 400 hommes et femmes à partir. Plusieurs étaient incapables de se rendre. Il y en avait même qui perdait connaissance. Nous transportions une croix de bois que l'on s'échangeait et que l'on portait à quatre personnes. Le but de ces pèlerinages était de préserver le Canada et la jeunesse de la guerre qui commençait au cours de ces années. Tout le long du parcours, nous récitions le chapelet et nous chantions des cantiques. C'était vraiment impressionnant. Beaucoup de gens attendaient sur les bords de la route pour voir passer les pèlerins. Le départ se faisait à 11 heures du soir et l'arrivée vers les 7 h 30. Il y avait des prêtres qui faisaient aussi le trajet. Ce genre de pèlerinage fut abandonné à cause du danger sur la route, la circulation étant devenue plus intense. On passait à ce moment sur le boulevard Ste-Anne qui était seulement à deux voies.

Transcription : Monique Routhier

Notes et légende : Serge Juneau